

Le carnet du Messenger

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

LE CARNET DU MESSAGER

MARIAGE

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M. Agostino Soldati avec Mme Andrée Thome, sœur du ministre Jacqueline Thome-Patenôtre, qui a été célébré à Paris, le 26 juillet, dans l'intimité.

On se rappelle que le ministre Soldati, observateur suisse auprès de l'O.N.U., à New-York, était encore l'an dernier premier conseiller de la Légation suisse de Paris. - Tous nos vœux !

★ ★ ★



Eugène-Joseph
de BOCCARD
(1879-1957)

C'est à une grande figure de notre Colonie, Eugène de Boccard, le grand éditeur disparu récemment, auquel je viens, au nom de ses amis, rendre hommage.

Il est vrai que, depuis une dizaine d'années, il s'était un peu retiré de nos réunions. Cet éditeur de grande valeur avait, depuis la dernière guerre, remonté d'une façon brillante sa maison d'édition. Elle avait acquis sa célébrité dans le domaine des Arts, dès le début soutenu par Mgr Duchesne, Directeur de l'École de Rome, qui lui voua son amitié et les publications de cette école. Je ne cite, pour mémoire, que les Registres des Papes, soit actuellement 161 fascicules. La principale œuvre de ces registres est le *Liber Pontificalis* de Mgr Duchesne, en deux tomes, de 1.500 pages, réédités en 1955.

Editeur des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, il publia les collections capitales : La Bibliothèque, les Fouilles de Delphes et de Délos, les Registres des Papes des XIII^e et XIV^e siècles ; éditeur aussi de l'Institut français d'archéologie de Stamboul dès sa fondation. En outre, il publie d'importantes collections comme l'Histoire du Monde, les Poèmes et Récits de la Vieille France, tous signés d'historiens renommés, une Histoire de l'Agriculture à travers les âges, commencée par M. Emile Savoy, Conseiller d'Etat, et continuée par M. Roger Grand, chartiste et Sénateur du Morbihan. Dans les derniers mois de sa vie il entreprit la réédition du « *Liber Pontificalis* », cette œuvre fondamentale de Mgr Duchesne. Dans son catalogue, comportant plus de 700 auteurs, nous trouvons des ouvrages de ses compatriotes comme R. de Weck (La vie littéraire dans la Suisse française), R. Naville (« Aube », poèmes et « Le voyage d'un général vénézuélien en Suisse : Francisco Miranda »). Poète lui-même, il écrit une Anthologie des Poètes de la Suisse romande et un recueil de vers : « Péchés de Jeunesse ».

Ses débuts, il les fit à Paris, en éditant la « Revue des Arts décoratifs », en y attachant un de ses amis, Fernand Roche, ancien camarade d'études et de Belles-Lettres. Plusieurs numéros de cette Revue sont très recherchés, par exemple celui sur les Ballets Russes. Cela m'amène à dire que c'est lui qui fonda à Fribourg la Section de Belles-Lettres avec son ami Schordet.

Ses études, il les fit au Collège de Saint-Maurice, à l'Université de Fribourg, puis passa deux années de joie et d'entrain à Munich, où il retrouva plusieurs de ses compatriotes et amis : Pierre de Zurich, Henri de Diesbach, le D^r Reymond, Ernest Perrier, Charles Benziger, Maxime de Stoutz. A Paris, il a conservé son entrain, sa gaieté de répartie, sa fantaisie et sa très grande bonté.

C'est lui qui avait organisé, avec Bernard Grasset, le dîner des jeunes éditeurs, avec Maloine, Michaud, Hachette, MM. Bourdel des Editions Plon, Gaspard Vallette et Muret présidaient ces intéressantes rencontres. Puis ce fut 1914. Il édite de nombreuses thèses, des ouvrages du Sar Peladan, le grand érudit, dont il a gardé un souvenir inoubliable. Robert de Montesquiou lui fait rencontrer d'Annunzio, puis Ida Rubinstein. Il fréquente les jeunes écrivains suisses : Ramuz, Fred. Cornaz, René de Weck ; les artistes comme : Dallèves, Morerod, son ami Edouard-Marcel Sandoz, Fornerod, Valdo Barbey. On rencontrait chez lui les hommes de lettres tels que Charles Maurras, dont il édita « Les Amants de Venise », Edouard Rod, François Coppée, Paul Margueritte, Henri Bordeaux, Georges Leconte...

Eugène de Boccard est né à Fribourg, en 1879. Il avait une grande allure, digne par sa tenue et sa belle taille de la fameuse famille patricienne des de Boccard. Cette famille qui nous a donné l'évêque de Boccard, puis, au XVIII^e siècle, le Général de Boccard au service de la France. Le Colonel Nicolas de Boccard sous le règne de Charles X. Son père fut Alphonse et sa mère, grande dame charmante, était Henriette, née de Buman. Officier de la Légion d'Honneur, il a épousé, en 1927, Marie-M. Bierer, assistante de chirurgie, infirmière de la Croix-Rouge dans les Hôpitaux de Toul et de Nancy, puis fut prisonnière en Allemagne.

C'est à elle que vont les sentiments émus et reconnaissants de la Colonie, pour la façon admirable dont elle a soigné notre ami, ce bon Suisse, que tous ceux qui l'ont connu, pleurent.

E.-M. SANDOZ, de l'Institut.



A l'envol comme à l'atterrissage de chaque avion de la Swissair sur l'aéroport d'Orly, un personnage est toujours là. Le monde entier le connaît, il connaît le monde entier : Henri Maders, chef d'escale.



Le voici accueillant Charlie Chaplin et sa femme... Photo Aubry



Récemment, en l'église de Saint-Aubin-Routot, a été célébré le mariage de Mlle Nicole Chiren et de Henri Maders. Toutes nos félicitations. Photo Beaufils.